



Pascal CLERC est Maître de conférences en géographie à l'université Lyon 1 ESPE / UMR 8504 Géographie-Cités EHGO

Quelques commentaires sur le projet de programme pour le cycle 3 en géographie

Commençons par le plus visible au premier abord : la forme, l'organisation, la mise en page de ce texte. Il se divise en deux grandes parties (en plus de l'introduction). La première identifie des compétences, la seconde, plus classique, définit des objets d'enseignement qualifiés – on aurait pu faire plus simple – de « *repères annuels de programmation* ». La forme est nouvelle et peut dérouter certains enseignants. Dans ces conditions, il semble nécessaire de travailler encore la présentation, de la simplifier peut-être, et surtout d'explicitier les choix effectués. Comme pour le cycle 2, il y a un manque sur ce plan. Pourquoi ne pas dire précisément aux enseignants comment ces compétences et ces contenus ont été choisis ?

Ce serait de mon point de vue un levier majeur pour l'appropriation de ces textes par l'ensemble des enseignants. N'oublions pas que la plupart des professeurs d'école n'ont pas étudié la géographie au-delà du lycée, que la discipline a connu des bouleversements profonds depuis une trentaine d'années et que ces enseignants ne peuvent guère s'appuyer sur la formation continue pour mettre leurs connaissances à jour.

L'introduction est à ce titre décevante. Les finalités de cet enseignement ne sont pas clairement définies ; on peut lire néanmoins une centration sur le rapport à l'espace qui ne semble pas très différente de ce qui est proposé pour le cycle 2. Précisons que l'objet de la géographie n'est pas l'espace mais l'espace des sociétés. Rien sur les finalités de compréhension du monde contemporain, rien sur le rôle majeur de la géographie (et de l'histoire) dans leur construction d'une citoyenneté active (informée, responsable et critique).

On aimerait dans cette introduction des paroles fortes et précises qui donnent une orientation à l'enseignement disciplinaire.

Certes, les volets 1 et 2 de la présentation générale des projets de programme proposent une réflexion intéressante sur les enjeux de l'enseignement au cycle 3 mais les développements disciplinaires sont trop ténus pour fournir les explications attendues. Il serait sans doute judicieux de développer cela dans le cadre de la

présentation des programmes disciplinaires. L'objectif de lisibilité et de simplicité affiché n'est qu'imparfaitement atteint et le risque d'un repli des enseignants sur les programmes actuels, faute de pouvoir s'approprier les nouveaux, existe.

Le programme se divise en deux parties : d'abord des « *compétences* » puis des « *repères annuels de programmation* » tant pour l'histoire que pour la géographie.

Six compétences sont proposées pour cadrer les activités d'enseignement. Les choix effectués me semblent pertinents, adaptés aux élèves et aux finalités. Je ne reviendrai ici que sur une des compétences proposées, la première : « *se repérer dans l'espace : construire des repères géographiques* ». Je regrette que le terme « *localiser* » (dire dans l'absolu où est un objet) l'emporte sur le terme « *situer* » (dire où est un objet par rapport à d'autres) porteur de plus de sens. Les « *démarches pour apprendre* » qui font du repérage un moyen et non une finalité sont intéressantes : je pense comme les auteurs du texte qu'il est inutile d'« *apprendre* » des repères mais que c'est dans l'enseignement, par un usage répété et régulier de cartes, que l'on aide les élèves à se construire progressivement une représentation précise des lieux du monde. Le texte proposé va en ce sens.

J'ajouterais volontiers la compétence « *acquérir progressivement un regard critique* ». Elle apparaît en filigrane dans d'autres compétences mais mériterait une place spécifique.

La programmation de géographie n'échappe pas à la mode actuelle de l'habiter. Après le développement durable, c'est la nouvelle marotte des concepteurs de programmes. On peut s'en réjouir car la notion est intéressante, car sa mobilisation montre la volonté d'articuler les savoirs scolaires aux évolutions de la science géographique. On peut aussi le regretter car cette notion est présentée comme tellement englobante qu'elle en perd une partie de sa consistance. Mais qu'importe, on a là des contenus d'apprentissage de la géographie qui tranchent singulièrement avec ce que l'on connaît actuellement, et qui permettront d'enseigner la géographie de manière renouvelée, intelligente et vivante.

Surtout, l'approche conceptuelle - la seule à même de donner une autonomie aux élèves - (cf <http://www.snuipp.fr/Geographie-Pascal-Clerc>) est renforcée. Les contenus sont construits autour des principales actions des sociétés dans l'espace : se loger, travailler, se distraire, consommer, se déplacer, communiquer. Il est intéressant de partir de ces « *actes du quotidien* », de ce que nous faisons tous,

adultes comme élèves. C'est le levier indispensable pour que les élèves puissent faire le lien entre leurs propres comportements spatiaux et l'espace des sociétés, et qu'ils puissent prendre conscience qu'ils sont partie prenante du Monde dans lequel nous vivons.

Deux remarques sur le thème 2 du CM2 « *Communiquer* » : La communication ne crée pas de la coprésence (éventuellement une illusion de coprésence). On peut aussi se demander pourquoi aborder seulement l'Internet et laisser de côté d'autres formes de médiatisation du monde.

Plus important à mes yeux, ce qu'avec d'autres j'ai critiqué dans le programme actuel : une centration trop forte sur le territoire national et le proche. Les trois thèmes du CM1 sont presque exclusivement centrés sur le local et le national ; deux des trois thèmes du CM2 sont construits selon la même logique.

Étudier la France semble normal dans des programmes français et tous les pays pratiquent ainsi. Mais, dans un monde mondialisé, avec une Europe encore à construire, pour une nécessaire confrontation à l'altérité, il semble essentiel d'ouvrir plus largement les programmes vers l'ailleurs, d'ouvrir au monde, de partir de l'expérience des élèves (qui est une expérience locale le plus souvent sur le plan des pratiques spatiales mais qui est aussi une expérience médiatisée du monde). Plus que jamais, nous vivons dans le Monde et il me semble qu'un enjeu majeur est dans d'aider les élèves à se construire des identités plurielles (dont des identités de « citoyen du monde » et ce terme galvaudé mérite à mes yeux d'être réhabilité) loin du poison des identités singulières, exclusives et fermées, à se penser comme solidaires d'autres à toutes les échelles.

Les actions des sociétés dans l'espace constituent un point de départ intéressant ; mais elles concernent toutes les sociétés et tous les espaces. Bien sûr le collège permettra cela mais pourquoi ne pas s'y engager résolument dès l'école primaire ?

Les actuels programmes sont mauvais : mal écrits, pédagogiquement et scientifiquement dépassés, idéologiquement contestables. On ne peut que se réjouir de ce qui est proposé maintenant. Néanmoins, un travail sur la lisibilité et la justification des contenus, ainsi qu'un élargissement spatial des préoccupations serait souhaitable.